Document généré le 6 août 2025 11:35

Cahiers de géographie du Québec

Brouillette, Benoît. Comment appliquer à notre milieu les principes exposés par Monsieur René Clozier?

Volume 5, numéro 9, 1960

Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard

URI : https://id.erudit.org/iderudit/020307ar
DOI : https://doi.org/10.7202/020307ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

(1960). Brouillette, Benoît. Comment appliquer à notre milieu les principes exposés par Monsieur René Clozier? *Cahiers de géographie du Québec*, *5*(9), 133–135. https://doi.org/10.7202/020307ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1960

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

APPENDICE

COMMENT APPLIQUER À NOTRE MILIEU LES PRINCIPES EXPOSÉS PAR MONSIEUR RENÉ CLOZIER?

1. *Les études primaires*

Enseignée par des maîtres non spécialisés, la géographie du primaire sera essentiellement une leçon de choses. Au tout début, on l'enseigne sans manuel, puisque les enfants ne lisent pas encore, du moins de manière courante. Les trois premières années sont employées à des travaux manuels en classe ou dans la cour de récréation : modelage avec de l'argile ou dans la boîte à sable, découpage, dessin, application de couleurs, etc. . . . Les enfants ont en main des cahiers [4] de dessin à compléter, colorier, découper, etc. . . ., selon les conseils des maîtres qui, eux, suivent les directives pédagogiques correspondantes à chaque année.

À partir de 9 ans, il convient de mettre plus d'ordre dans les connaissances empiriques de l'enfant, de lui permettre de développer sa mémoire, à l'âge justement où il aime exercer cette faculté et à regarder des images qui se graveront dans sa mémoire. Durant les quatre dernières années du primaire, il est temps de lui faire apprendre un vocabulaire géographique minimum et de lui montrer les traits essentiels de sa région, de son pays et des continents, même si de telles notions restent empiriques et destinées à n'être parfaitement assimilées que plus tard. Beaucoup d'élèves, en effet, ne poussent pas leurs études au-delà du primaire, de la 7e année. Or la géographie aurait failli à sa tâche si elle n'avait fourni à ces futurs citoyens un bagage indispensable de connaissances utiles dans la vie.

Longtemps, chez nous, on a considéré la géographie comme une matière rébarbative, à tort ou à raison, tant à cause du manque de formation des maîtres que de certains manuels en usage. Il n'en est plus ainsi en 1960. La pédagogie de cette science est en progrès, et nous avons désormais d'excellents manuels à proposer aux élèves du primaire [5], encore faut-il savoir et vouloir s'en servir.

Selon les programmes en vigueur dans la province de Québec depuis 1960, le cours élémentaire se donne en deux ans, alternant avec l'histoire : la première partie en 4e ou en 5e année, à des enfants de 9 ou 10 ans, la seconde en 6e ou en 7e année à des enfants de 11 ou 12 ans. Dans la première, on récapitule d'abord les notions apprises sans livre, mais de manière systématique cette fois, à l'aide de textes très simples, abondamment illustrés par des dessins en couleurs. Une douzaine de leçons montrent aux enfants à s'orienter, à lire une carte élémentaire, à observer le temps qu'il fait, les saisons, les formes du terrain, les eaux courantes, la mer, enfin l'homme dans les paysages, comment il se nourrit, s'habille, se loge et gagne sa vie. Toutefois, la partie principale du programme traite de la province de Québec, vue globalement d'abord (relief, cours d'eau, climat et végétation, population et ressources), vue ensuite selon ses régions. Or c'est ici que les maîtres, même les moins préparés, peuvent et doivent susciter l'enthousiasme de leurs élèves. Chaque région s'individualise, se distingue des autres par ses traits caractéristiques. Un quart d'heure avant de faire sa leçon, le maître intelligent dégage, en lisant le texte du manuel, les idées essentielles, afin, en les exposant, de piquer la curiosité des enfants. Quelle belle leçon, par exemple, que celle sur la Gaspésie ! même pour ceux qui n'y sont jamais allés . . .

---

[4] Collection Pierre Dagenais, *ABC de la géographie*, 3 vol., Lib. Beauchemin, Montréal.

[5] Collection *Pierre Dagenais, Cours élémentaire, Géographie*, tome I, et tome II, Centre de psychologie et de pédagogie, Montréal, 1960.

grâce au texte du manuel et surtout aux illustrations en couleurs comme on en trouve rarement d'aussi bien reproduites dans un livre. Le bon goût accompagne, en quelque sorte, la matière à apprendre et la facilite.

Deux ans plus tard, on revient à la géographie en 6e ou en 7e année, avec des élèves plus âgés qu'on doit instruire davantage, car pour beaucoup d'entre eux, hélas !, ce sera la fin de la scolarité. Le programme porte essentiellement sur le Canada, qui prend à lui seul les deux tiers du temps dévolu à la géographie. Le tome second de la Collection *Dagenais* introduit une méthode nouvelle dans notre enseignement géographique. Face à un programme chargé, les auteurs ont allégé la tâche du maître et de l'élève en utilisant la méthode inédite des itinéraires commentés, de voyages que les élèves s'imaginent faire dans chaque partie du Canada. La région est d'abord décrite d'une manière brève : vue d'ensemble et tableau documentaire, servant à préparer un voyage dans la même région. On survole, par exemple, la province de Québec en hélicoptère, afin de leur faire récapituler ce qu'ils en savent déjà. Le voyage se partage en trois étapes, chacune étant indiquée sur une carte et illustrée de photographies aériennes en couleurs. L'Ontario est ensuite comparée au Québec, puis l'on survole encore les diverses parties de la province. Les provinces de l'Atlantique, nos voisines de l'Est, offrent leurs spectacles à leur tour : vallée du Saint-Jean, pays des Acadiens, Grand-Pré et vallée d'Annapolis, etc. Viennent ensuite les immensités de l'Ouest : traversée de la Prairie par le train, visite des parcs nationaux en autocar, un périple à travers les Rocheuses décrit de façon palpitante, une croisière en bateau dans les fjords de Colombie, deux excursions dans le Grand Nord, frontière ultime pour les générations futures. Ainsi présentée aux jeunes, la géographie devient exaltante.

Le reste du programme porte sur les pays étrangers : 4 leçons sur les États-Unis, notre puissant voisin du Sud, une sur chaque groupe des pays d'Amérique latine, d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'Océanie. Trop peu, diront certains, mais les programmes sont déjà surchargés d'une part, d'autre part, les élèves auront du moins un minimum, et ils en apprendront bien davantage s'ils poursuivent leurs études.

2. *Les études secondaires*

Ici la géographie devient plus rationnelle. Les maîtres sont ou devraient être plus spécialisés que ceux du primaire. Les élèves sont en état de mieux comprendre. Leur pensée s'achemine des faits particuliers aux idées plus générales, sinon abstraites. Les programmes varient considérablement à travers le monde, de même que le nombre d'années d'études à ce niveau. La tendance actuelle est de partager le secondaire en deux cycles, le premier de niveau proprement secondaire, le second de niveau universitaire au sens anglo-saxon du terme. Chez nous, seul le premier cycle est doté d'un programme uniforme en géographie, du moins dans les écoles relevant du Conseil de l'instruction publique. La dernière réforme du programme date de 1957.

On y enseigne d'abord la géographie générale en 8e année, aux élèves de 13 ou 14 ans, ensuite la géographie régionale durant les trois années suivantes. On commence par l'étude des pays et des continents les plus lointains. En 9e année, c'est le Monde moins l'Amérique, un semestre à l'Europe, l'autre à l'Asie, l'Afrique et l'Océanie. En 10e année, c'est l'Amérique moins le Canada, un semestre sur l'Amérique latine, l'autre sur les États-Unis. Enfin en 11e et dernière année, c'est d'abord le Canada moins le Québec durant les trois quarts du temps, ensuite le Québec, tranche ultime du programme, au moment où l'élève va quitter l'école. Donc, à mesure qu'il progresse dans ses études, l'élève acquiert des notions qui vont s'amplifiant et qui se rapportent à des pays qui le concernent davantage.

La Collection *Dagenais* [6] répond à ce programme et c'est la seule qui existe. Elle est rédigée par des géographes qui enseignent chez nous et s'accompagne de guides pour les maîtres et de cahiers de travaux pour les élèves.

Le deuxième cycle du secondaire ne se donne que dans les collèges classiques ou dans les Facultés des arts, dont les programmes sont établis par les universités. Or l'ensemble des structures et des programmes est en voie de réforme et de refonte. Dans le passé, quelques institutions seulement de ce niveau ont donné à la géographie la place qui lui convient et ont permis à leurs professeurs de se spécialiser. Dans ces cas exceptionnels, on enseigne la géographie physique et humaine, les principales puissances du monde, et l'on fait faire des enquêtes aux étudiants sur des problèmes humains. On y utilise parfois des manuels européens, souvent n'existent que les notes polycopiées des titulaires.

Souhaitons que les réformes en cours se fassent conformément au programme du premier cycle des écoles publiques, car une disparité serait fort dommageable, et que le second cycle obtienne un programme raisonnable en géographie, analogue à ceux des pays où l'enseignement de cette matière a fait ses preuves. Rares, en effet, sont les matières de formation générale, objet primordial du secondaire, qui, autant que la géographie, puissent contribuer à meubler un cerveau bien fait et à accroître les connaissances pratiques, devenues indispensables à l'homme cultivé du XX^e siècle.

Benoît BROUILLETTE,
professeur à l'École H. É. C. de Montréal,
membre de la Société royale du Canada.

[6] Collection *Pierre Dagenais, Cours secondaire*, 3 vol., Centre de psychologie et de pédagogie, Montréal, 1959.